



PHÈDRE

DU 22 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 98



ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

Imaginer...

... un visage taillé dans le marbre antique, trahissant dans chacun de ses traits une noblesse de très haute lignée : visage d'une reine de sang divin, épouse et fille de héros, qui jamais n'oublie ce qu'elle doit à son rang. Imaginer alors, transparaisant sous ce masque impassible, la chair et la passion d'un second visage secret, portant tous les stigmates du désir et de la rage, brûlant, tremblant, sanglant et égaré : visage d'une femme hantée par un abîme, et qui succombe peu à peu à l'inhumain.

Ces deux visages de *Phèdre*, Luc Bondy les accueille et accompagne leur combat sans imposer d'emblée son arbitrage. Ses mises en scène ne visent jamais à imprimer de force la marque d'une lecture.

L'interprétation n'est pas un moule auquel le texte devrait se conformer, mais le terme d'un mouvement intime, et si elle paraît couler de source, c'est que l'approche de Bondy, douce et discrète, épouse les méandres de l'œuvre, s'inscrit en elle sans prétendre y rien déranger, en dévie subtilement le cours pour rendre plus fertiles les territoires qu'elle traverse. Aussi attentif à surprendre qu'exigeant d'être surpris, posant son regard de biais sur les personnages et les acteurs, Bondy observe patiemment les remous que provoque leur rencontre, les dérives imperceptibles des corps plongés

dans le poème, les éclats inattendus que les voix font briller dans la langue racinienne - car « la poésie, » dit-il, « peut naître surtout du courage de ne pas aller dans le sens de la narration ».

Aussi Bondy n'inscrit-il ni sur la scène, ni dans le jeu de ses comédiens, le moindre signe extérieur de modernité. Chez lui, la modernité est d'une autre nature, elle est « adéquation avec le présent » : à ses yeux, « le but consiste à rendre présent le passé, en l'explorant à partir de textes que l'on ne cherche pas superficiellement à rendre actuels ». Si la *Phèdre* qu'il nous offre paraît étonnamment, voire insolemment contemporaine, elle le doit avant tout au soin qu'ont mis les acteurs et le metteur en scène à s'imprégner des mots écrits il y a trois siècles pour d'autres codes et d'autres gestes afin de mieux les faire jaillir du corps contemporain, du souffle et du phrasé qui sont les nôtres.

Mais si la langue de Racine retrouve ainsi des résonances et des accents d'une troublante familiarité, la tragédie n'en conserve pas moins son mystère. Quand Bondy donne à voir « une *Phèdre* réaliste », il faut entendre que son énigme, loin d'être résolue, en est d'autant plus sensible et plus poignante. Car Bondy ne conçoit pas que

l'œuvre ou les personnages, à l'issue d'une mise en scène, soient dépouillés de leur secret, et Georges Banu a pu écrire à son propos que « tout jugement définitif porté sur l'une de ses créatures scéniques lui paraît une sentence de mort arbitraire ».

Le théâtre de Luc Bondy constitue ainsi, sans manifeste et sans tapage, une contestation douce mais ferme de la convention. Parce qu'il se défend, lorsqu'il aborde une œuvre, d'en dresser ou d'en détenir la carte, les voies qu'il y explore sont d'autant plus nouvelles. Et dans le labyrinthe de *Phèdre*, les acteurs semblent n'entrer ni ne sortir mais apparaître, déjà là, se glissant dans un repli du décor, s'enroulant dans l'ombre comme autant de présences qui s'inventent à l'instant même et laissent surgir l'alexandrin pour ainsi dire à l'état naissant.

« Une mise en scène est belle, » dit Luc Bondy, « lorsque l'histoire en dessous est juste et organique, car alors on réussit à suivre les veines du texte comme les veines d'un rocher ». Sous la statue tragique et sous la peau de *Phèdre*, Luc Bondy anime pour nous le réseau de veines qui les parcourt et capture dans leur dédale la flamme qui couve sous le marbre classique.

Claude-Henri Buffard



PHÈDRE

de JEAN RACINE
mise en scène LUC BONDY

décor Erich Wonder
lumière André Diot
costumes Rudy Sabounghi
son Philippe Cachia
collaboration artistique Geoffrey Layton
maquillages et coiffures Cornélia Wentzel
assistante à la mise en scène Tina Lanik
assistante au décor Magdalena Gut
assistante aux costumes Elsa Pavanel

réalisation du décor Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E
réalisation des costumes Ateliers Caraco

et les équipes techniques
du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E
et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

• REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe
du 22 septembre au 31 octobre 1998,
du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi.
Durée du spectacle : 2 H 05, sans entracte.

• REPRÉSENTATION EXCEPTIONNELLE le samedi 10 octobre à 15 h,
au profit de l'association AIDES.

En tournée à Villeurbanne, Annecy, Valenciennes, Rennes, Orléans, Anvers. et Tokyo.

France inter

PARIS
PREMIÈRE

Irreductibles
THEATRE EUROPEEN - LYONNE, PARIS, etc.

LIBRAIRIE

avec

Thésée Didier Sandre
Phèdre Valérie Dréville
Hippolyte Sylvain Jacques
Aricie Garance Clavel
Théramène Laurent Grevill
Oenone Dominique Frot
Ismène Marie Modiano
Panope Marie-Louise Bischofberger
(en alternance) Judith Zagury



Cette mise en scène est dédiée à Nicole Wischniak.

COPRODUCTION : Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E, Kunstfest Weimar,
Ruhfestspiele Recklinghausen Europäisches Festival, Wiener Festwochen,
Theater der Nationen im Rahmen der Zürcher Festspiele.

CORÉALISATION : Odéon-Théâtre de l'Europe,
Festival d'Automne à Paris.

avec le concours de la Banque Worms

Remerciements à AGAT Films Cie.

Spectacle créé le 24 février 98 au Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.

Le texte de la pièce est disponible à la Librairie du théâtre.

• Le personnel d'accueil de l'Odéon-Théâtre de l'Europe est habillé par Sonia Rykiel.

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

Entretien

Luc Bondy

Avec *Phèdre*, vous abordez pour la première fois un classique français dans sa propre langue. Pourquoi aujourd'hui? J'allais dire : pourquoi seulement aujourd'hui?

Pour sa langue, justement. Un classique est un auteur qu'on ne cesse de relire, et récemment, en relisant le monologue de *Phèdre*, je me suis senti très touché par la langue de Racine. J'avais toujours été sensible à sa transparence, à sa précision. A sa concision aussi. Elle ne cède jamais à l'emphase. Chaque mot, chaque métaphore sont chargés de puissance expressive. C'est réellement la beauté de cette langue qui est à l'origine de mon projet. J'ai eu envie de la faire entendre, de trouver un moyen scénique pour cela. Il m'a semblé qu'elle pouvait être entendue sans déclamation, qu'elle pouvait se parler sans insister sur l'alexandrin, au rythme de la respiration de l'acteur... Cela dit, je suis encore tout surpris d'avoir monté cette pièce. L'intrigue elle-même remonte aux Grecs, et curieusement Euripide l'a traitée de façon plus moderne que Racine, plus radicale comme on dit aujourd'hui. Mais

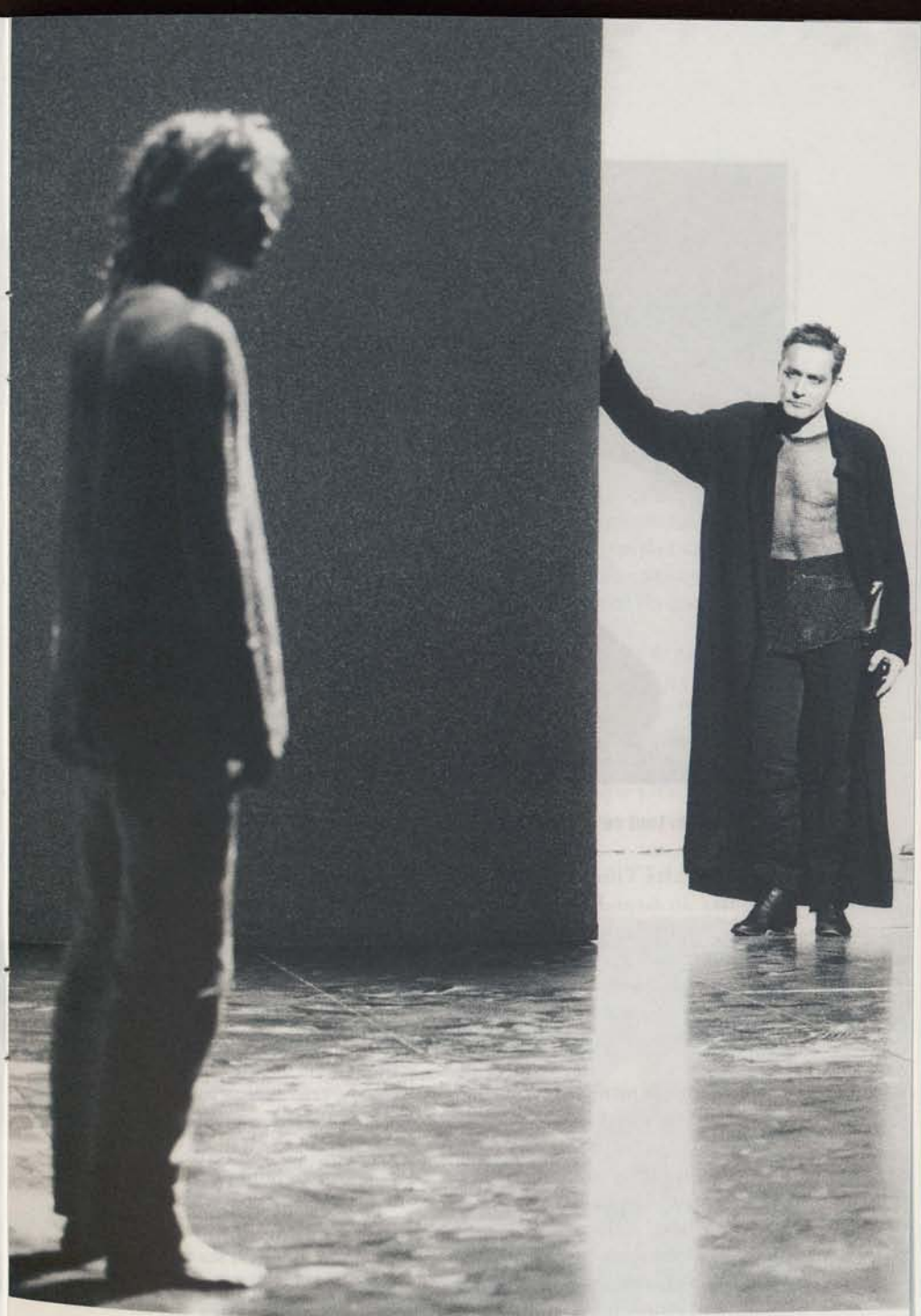
Phèdre, c'est un peu comme *Hamlet* pour les Anglais : on peut la mettre en scène pour beaucoup de raisons. Les thèmes qu'elle traite, comme le conflit avec le père ou la question de l'expression du désir interdit, sont de toutes les époques.

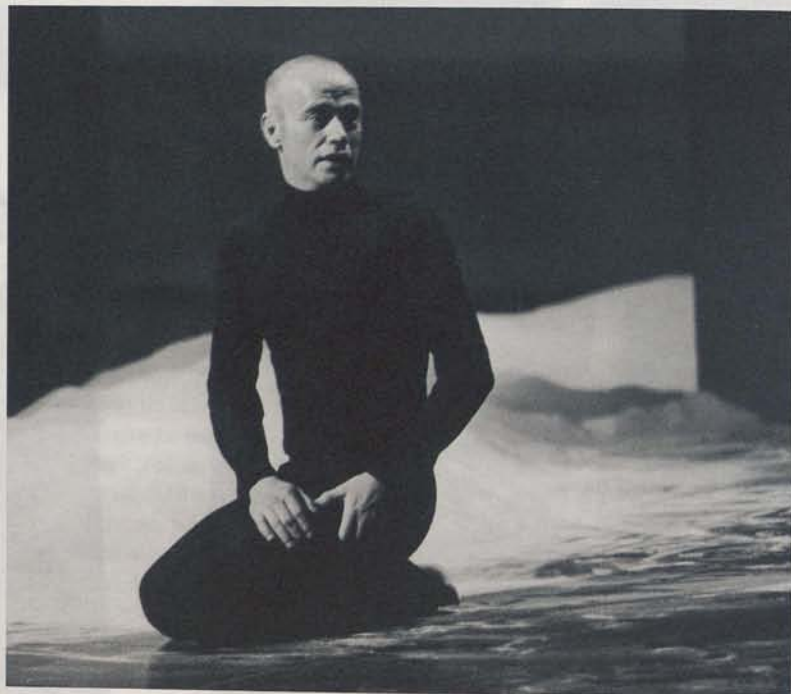
Votre bilinguisme a-t-il joué un rôle dans votre approche de *Phèdre*?

Je pense que oui. Mon oreille est rebelle à ce qu'on pourrait appeler les sons idiomatiques. Je repère vite les clichés sonores, et je suis allergique aux fausses notes rhétoriques.

Blanchot a écrit qu'il n'y avait qu'une pièce de Racine : *Phèdre*. Est-ce votre avis?

Il faut compter avec *Bérénice* qui est aussi une grande pièce, extrêmement surprenante. Mais *Phèdre*, dont la composition est quasiment parfaite, est peut-être la tragédie de Racine qui touche le plus de monde. Cette héroïne de plus en plus démunie, négative, qui avance dans une souffrance toujours plus lourde, qui supporte d'en accumuler toujours plus, émeut sans doute de façon plus universelle.





Avez-vous lu tout ce qui s'est écrit sur *Phèdre*?

J'ai consulté Thierry Maulnier, *Morales du Grand Siècle* de Paul Bénichou. Et j'ai longuement parlé de *Phèdre* avec un grand psychanalyste français, André Green, qui m'a beaucoup aidé sur la question de sa monstruosité.

En quoi est-elle monstrueuse ?

D'abord par son destin, ce terrible désir de possession impossible qui l'habite. Elle porte en elle comme une tumeur de possession, disproportionnée ! Elle est également monstrueuse dans la dénonciation. Elle l'est encore quand elle choisit de ne pas empêcher le crime.

Et ce monstre, vous l'avez voulu « réaliste »

Oui : une *Phèdre* réaliste, au sens où je prends au sérieux sa jalousie de femme. Sur la scène, il faut faire croire à sa douleur humaine, physique. L'alexandrin, la déclamation, ne doivent pas nous tenir à distance de cette souffrance-là. Selon Maulnier, l'acteur racinien ne pleure pas, ne crie pas, ne souffre pas parce que le texte lui-même s'en chargerait. Je ne suis pas d'accord. Je ne partage pas le point de vue brechtien, trop théorique, selon lequel le simple fait de dire suffirait au théâtre. Un moment vient où les émotions doivent passer. J'ai essayé de faire trouver aux acteurs des affects et des

comportements qui soutiennent leur texte et soient liés à quelque chose de vécu, qui aient à voir non seulement avec la vie des personnages mais avec celle des personnes.

Comment voyez-vous *Phèdre* ?

A partir du moment où je vois Valérie Dréville sur scène, *Phèdre* a l'âge de Valérie Dréville. Je vois donc *Phèdre* jeune - la vieillir obligerait d'ailleurs à traiter le problème de la différence des âges, qui à mon avis est une fausse piste. Je ne dissocie jamais le personnage de l'actrice qui l'interprète. Quand *Phèdre* est déchirante, c'est sans doute son interprétation que l'on aime... bien qu'à proprement parler je ne pense pas qu'on puisse aimer *Phèdre*. Il y a un tel degré d'autisme chez elle, une telle capacité à disséquer ses propres sentiments, à pénétrer dans les profondeurs de son âme comme un plongeur... Peut-on aimer quelqu'un comme ça ?

Avez-vous abordé le travail de façon particulière ?

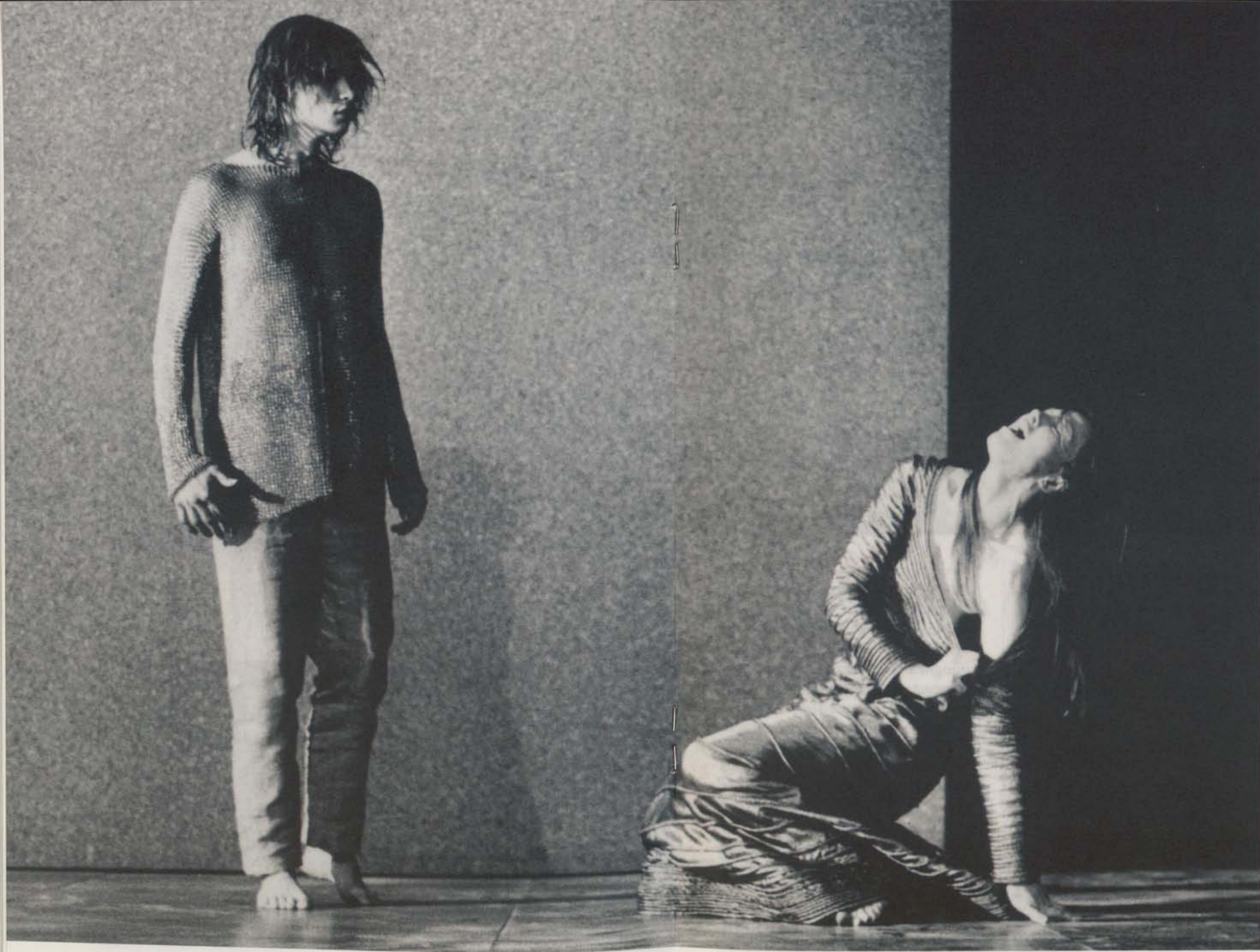
Pour *Phèdre*, nous avons passé deux semaines à étudier le texte à la table, ce qui est beaucoup plus que d'habitude. Par exemple, pour ma mise en scène suivante, un texte de Horvath, nous sommes allés directement au plateau. Mais ma manière de préparer le travail reste la même. Je lis, je m'informe, je m'inspire... Cela dit, cette forme de méditation préalable n'a pas grand-chose à voir avec la réalisation proprement dite, au contraire. A ce stade, j'essaie de m'interdire de penser à la réalisation, car il ne s'agirait que d'idées, de celles

que l'on trouve sans peine et sans surprise. Quand on met en scène, la difficulté est justement de ne pas avoir trop d'idées à l'avance, pour s'attacher avant tout à comprendre physiquement la pièce. Et elle ne naît qu'avec les acteurs. Je travaille beaucoup avec eux sur les plans physique et psychique. En allemand, on dit que « la distribution est la moitié du loyer ». Une bonne distribution est la chose la plus importante pour moi. Dès lors, l'écart entre mes préparatifs et le résultat à la scène est énorme. On est, on doit toujours être surpris de ce qui se passe au cours de la deuxième phase du travail.

Autrement dit, ce qui se passe pendant les répétitions peut contredire ce qui s'est pensé pendant la phase de préparation ?

C'est une contradiction normale. Il s'agit en quelque sorte de la même guerre continuée par d'autres moyens.







Tout fait-il sens ? Il n'y a par exemple qu'une seule indication scénique dans toute la pièce : « Elle s'assied », au vers 123...

Rien n'est à négliger. Les textes modernes, de Pinter, de Bond, sont clairement écrits pour être joués. Avec Racine, ce n'est pas aussi simple. Son texte est aussi construit qu'un poème de Baudelaire. Il fait à l'acteur comme une cuirasse intérieure. Il est donc plus difficile de découvrir ce que peut faire un corps sur scène avec ce genre d'écriture. Si Racine a tenu à indiquer ce mouvement au moment où Phèdre dit que ses forces l'abandonnent, il nous livre là un indice, une esquisse de mise en scène dont il faut tenir compte.

Après *Phèdre*, voyez-vous *Racine* différemment ?

J'avais une énorme appréhension avant de l'aborder. Comment faire bouger les acteurs avec un texte si compact, si bien tissé ? Comment respirer cette langue ? J'ai découvert pour ma part qu'un tel texte exigeait des personnages une humanité d'autant plus profonde. Ils ne sont pas inaccessibles. On m'a fait le curieux reproche d'avoir en quelque sorte touché à *Phèdre*, d'en avoir fait une histoire d'êtres humains, de ne pas l'avoir laissée au niveau des dieux... Mais finalement, Racine est proche d'Ibsen. Ce sont les fluctuations de l'âme humaine qu'il nous présente. Le doute y est humain, et non divin.

Humain jusqu'à l'humour, notamment dans la façon dont vous faites prononcer certains vers tragiques sur un ton quotidien...

C'est ma manière, *my way*...

On parle d'ailleurs souvent de légèreté à propos de votre travail. La revendiquez-vous ?

Le plus difficile au théâtre est d'atteindre une certaine apesanteur, nécessaire pour ne pas opprimer le public. Si l'on attend du spectateur un certain effort de concentration, il ne faut pas qu'une contrainte supplémentaire, la lourdeur, entrave sa perception. Je travaille donc dans mes mises en scène à trouver au plateau une fluidité, une harmonie qui éviteront au public de porter la pièce comme une croix ! Oui, je revendique en effet cette fluidité-là.

La scène, le plateau, qu'est-ce donc pour vous que ce lieu ?

Un autre lieu d'existence. Trop souvent on présente le théâtre comme séparé de la vie. Ce qu'on exprime au théâtre est une autre manière d'exister. Le théâtre est un endroit où reconnaître et comprendre ce qu'on ne saurait comprendre ailleurs.

Quelles sont les salles de spectacle que vous préférez ?

J'aime assez les salles provisoires. Je recherche en ce moment un vieux casino à Vienne pour mon prochain travail. Mais « provisoire » ne veut pas dire « inconfortable » ! Je suis toujours surpris du peu d'intérêt qu'on porte au bien-être des spectateurs. Pourquoi les théâtres ne seraient-ils pas des lieux voués au confort de la perception, de l'écoute, de la vision ? Je ne supporte plus d'être mal assis dans un théâtre et de ne pas voir les pieds des acteurs ! Une salle de théâtre doit être à dimension humaine. J'aime celle de Vidy-Lausanne, celle du Deutsches Theater de Berlin, de la Schaubühne... Six cents places, pas plus. La salle de théâtre doit s'arrêter là ou commence la salle d'opéra.





Théâtre, salle, scène, quels sont leurs rapports avec le monde ?

Je n'ai pas une vision mystique ou religieuse du théâtre. Il n'est pas un lieu de retraite, mais de concentration et de mise au point, où l'on peut regarder la vie à la loupe, où, pour mieux la comprendre, on peut prendre la liberté d'accélérer et de ralentir le temps.

Il n'a donc pas de lien direct avec l'actualité ?

Le théâtre est profondément anachronique, disons intemporel. Du moins aujourd'hui. Nous ne sommes pas à une époque où le théâtre doit exprimer une idéologie ou la combattre. S'il est actuel, c'est que l'acteur est présent, immédiatement contemporain du spectateur, et qu'il lui reste à dire ce qui a peut-être été dit il y a mille ans comme si cela venait d'être dit aujourd'hui.

Ainsi, le théâtre doit tout de même viser à transformer le spectateur ?

Si l'on ne prend pas cela dans un sens trop didactique, oui. Toute pièce, tout livre ont pour but de modifier la perception, le regard porté sur eux.

A cet égard, qu'est-ce que Racine vous a apporté ?

J'ai beaucoup appris. Je me suis rapproché des tragiques grecs. Je viens de relire *Oedipe à Colone*. Dans le théâtre grec, la façon dont la présence en scène du personnage est au service de questions philosophiques, rituelles, mythiques est extraordinaire... Racine m'aura ouvert à une meilleure compréhension des Grecs.

Propos recueillis par
Claude-Henri Buffard



L'actualité

de l'Odéon - théâtre de l'Europe

Les Rencontres du jeudi autour de *Phèdre*

Rencontres avec l'équipe artistique

jeudi 1^{er} octobre / jeudi 15 octobre
après la représentation

Entrée libre - Grande salle

Renseignements : 01 44 41 36 33

Colloque

Bertolt Brecht : Idéologie, Théorie, Théâtre

Colloque organisé par la Maison Heinrich Heine autour de «Bertolt Brecht : Idéologie, Théorie, Théâtre», avec Georges Lavaudant, Alain Milianti, Jean Jourdheuil..., au Théâtre de la Cité Internationale, 21, Bd Jourdan - 75014 Paris.

lundi 5 octobre - de 17 h à 19 h
Entrée libre - Renseignements :
01 44 16 13 00

Colloque suivi du spectacle *Mann
ist Mann* de Bertolt Brecht, mise en
scène Thomas Ostermeier

Renseignements et réservation :
01 43 13 50 50

Amphi Théâtre

Racine et son siècle

En collaboration avec l'Université Paris X Nanterre et les Universités Paris III et IV, une conférence réunira des enseignants (Christian Biet, Georges Forestier et Alain Viala) et l'équipe artistique du spectacle *Phèdre*.

samedi 24 octobre - 14 h 30 - 17 h 00

Entrée libre - Grande salle

Renseignements : 01 44 41 36 90

Le temps des livres

Conjointement au marché de l'édition théâtrale qui se tiendra sur le parvis de l'Odéon, une lecture sera donnée au Petit Odéon le Samedi 17 octobre dans le cadre d'une Carte Blanche aux auteurs québécois à 15 h, organisée par Théâtre Ouvert.

Journée Portes Ouvertes

samedi 17 octobre

Dans le cadre de la journée

du livre « lire en fête »,

l'équipe de l'Odéon vous

embarque pour un

VOYAGE À L'INTÉRIEUR

DU THÉÂTRE

Visite de la grande salle,

du plateau, des salles de répétition,

exploration du site internet,

suivies d'un cycle de lectures à la

Bibliothèque Jean-Louis Barrault.

Entrée libre - Programme détaillé

et renseignements :

01 44 41 36 90 ou 01 44 41 36 12

Union des Théâtres de l'Europe

L'Odéon-Théâtre de l'Europe est le siège de l'Union des Théâtres de l'Europe, cette organisation réunit seize des plus prestigieux Théâtres Européens, de St Pétersbourg à Madrid.

Tout l'Odéon sur Internet!

Les spectacles, la réservation

de places, la visite guidée,

l'histoire du Théâtre, le fonds

documentaire, etc.

<http://www.theatre-odeon.fr>



Prochains spectacles

Travaux d'élèves

LE DÉCAMÉRON DES FEMMES

de Julia Voznesenkaya
mise en scène Julie Brochen

Au Petit Odéon
du 3 au 14 novembre et du 24
au 28 novembre à 20 h (relâche
les dimanche et lundi).
Festival d'Automne à Paris

Renseignements et réservation à
l'Odéon (location ouverte à partir du
20 octobre) : 01 44 41 36 36

LES TROIS SŒURS

d'Anton Tchekhov
mise en scène Krystian Lupa
avec les anciens élèves du
Conservatoire de Cracovie
Spectacle en polonais

Festival d'Automne à Paris
avec le soutien du Ministère de la Culture -
Département des Affaires Internationales

les 10, 11 et 12 décembre - 19 h 30
le 13 décembre - 15 h
au Conservatoire National
Supérieur d'Art Dramatique
2bis, rue du Conservatoire
75009 Paris

Renseignements et réservation
à l'Odéon (location ouverte à partir
du 26 novembre) : 01 44 41 36 36

Grande Salle

DU 17 NOVEMBRE AU 22 NOVEMBRE

BALI - DANSES DE DRAMES

production Titane Spectacles

En 1931, à Paris, à l'occasion de
l'Exposition Coloniale, le drame
balinais bouleverse les spectateurs.
Parmi eux, Antonin Artaud :
« le théâtre balinais qui tient de la
danse, du chant, de la pantomime,
de la musique [...], remet le théâtre
à son plan de création autonome et
pure, sous l'angle de l'hallucination
et de la peur ». Plus de soixante ans
après cette « révélation », les repré-
sentants les plus purs de la vieille
tradition balinaise interpréteront
à l'Odéon certaines danses données
en 1931 et nous feront découvrir
d'autres formes restées jusqu'ici
inédites en Occident.

Représentations : du mardi au
samedi 20 h, le dimanche à 15 h.

Grande Salle

DU 2 DÉCEMBRE AU 12 DÉCEMBRE

LES SOMNAMBULES

en polonais, surtitré

DIPTYQUE

DU 2 DÉCEMBRE AU 6 DÉCEMBRE

1903, Esch ou l'anarchie

DU 8 DÉCEMBRE AU 12 DÉCEMBRE

1918, Huguenau

ou le réalisme

*Les deux parties peuvent être vues
indépendamment l'une de l'autre.*

d'après Hermann Broch
mise en scène, scénographie,
adaptation Krystian Lupa
Avec la troupe du Sary Teatr de
Cracovie

production Sary Teatr de Cracovie

coréalisation Odéon-Théâtre de
l'Europe, Festival d'Automne à Paris
avec le soutien du Ministère de la Culture -
Département des Affaires
Internationales et de l'Union des Théâtres
de l'Europe (UTE)

Krystian Lupa est depuis vingt ans
l'un des plus importants metteurs
en scène européens. Son travail
n'a pourtant jamais été présenté en
France. L'Odéon, qui avait déjà
accueilli le Sary Teatr de Cracovie
en 1992, a invité Lupa à nous faire
découvrir son art en présentant sa
superbe vision des derniers temps
de l'Allemagne impériale, un
crépuscule des valeurs qui s'étend
sur trois décennies, inspiré par
la trilogie romanesque de l'un des
plus grands romanciers autrichiens
du siècle.

Représentations : du mardi au
samedi 20 h, le dimanche à 15 h,
relâche le lundi.



Marek Gardulski

SAISON 98 / 99

Grande Salle

- 22 septembre - 31 octobre **PHÈDRE**
de Jean Racine
mise en scène Luc Bondy
- 17 novembre - 22 novembre **BALI - DANSES DE DRAMES**
- 2 décembre - 12 décembre **LES SOMNAMBULES** en polonais, surtitré
d'après Hermann Broch
adaptation et mise en scène Krystian Lupa
- 14 janvier - 14 février **SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS**
de Bertolt Brecht
mise en scène Alain Milianti
- 4 mars - 17 mars **CE SOIR ON IMPROVISE**
(Questa sera si recita a soggetto) en italien, surtitré
de Luigi Pirandello
mise en scène Luca Ronconi
- 7 avril - 9 mai **PINOCCHIO**
d'après Carlo Collodi
adaptation et mise en scène Bruno Boëglin
- 15 juin - 27 juin **LES GÉANTS DE LA MONTAGNE**
(Els gegants de la montanya) en catalan, surtitré
de Luigi Pirandello
mise en scène Georges Lavaudant

La Cabane de l'Odéon

- 6 avril - 8 mai **LOUË SOIT LE PROGRÈS**
de Gregory Motton
mise en scène Lukas Hemleb
- 25 mai - 12 juin **IVANOV**
d'Anton Tchekhov
mise en scène Eric Lacascade

Petit Odéon

programmation communiquée ultérieurement

Odéon-Théâtre de l'Europe 1, place Paul Claudel 75006 Paris - Tél. 01 44 41 36 36

FRFAP-2008-TH-01-PRGS